

AIRFRANCE /

# MAGAZINE



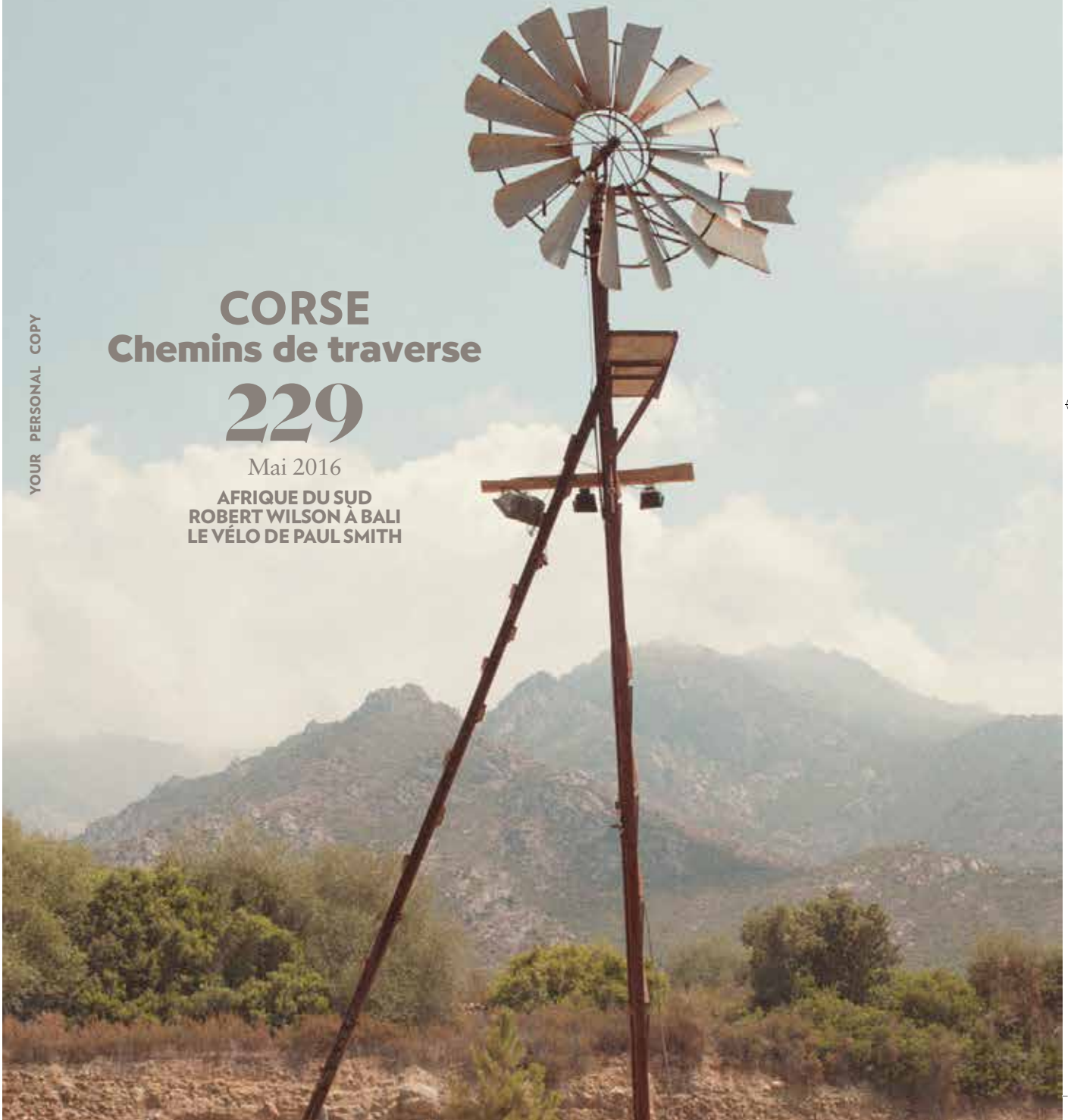
YOUR PERSONAL COPY

**CORSE**  
**Chemins de traverse**

**229**

Mai 2016

**AFRIQUE DU SUD**  
**ROBERT WILSON À BALI**  
**LE VÉLO DE PAUL SMITH**





**Charlotte Casiraghi et Julia Kristeva**

# Rencontre épistolaire

Dans le cadre des Rencontres Philosophiques de Monaco, Charlotte Casiraghi, qui les préside, et la psychanalyste Julia Kristeva, membre du comité d'honneur, ont échangé une correspondance autour de l'Amour, la thématique de l'année. Réflexions singulières sur l'art d'aimer, entre quête et don de soi.

ILLUSTRATION Giacomo Nanni / Illustrissimo

## Charlotte Casiraghi à Julia Kristeva

Chère Julia Kristeva, Votre dernier ouvrage sur Simone de Beauvoir m'a permis de redécouvrir son œuvre, vos réflexions sur la passion maternelle m'ont enthousiasmée, et rappelé la nécessité de repenser cette expérience.

Je voulais tout d'abord vous parler un peu de ma rencontre avec la philosophie. Elle s'est faite par Robert Maggiori, mon professeur de terminale, qui m'a encouragée à poursuivre des études de philosophie. J'ai éprouvé quelques années plus tard le désir de partager cette passion et de la rendre plus accessible et vivante au public : d'où les Rencontres Philosophiques de Monaco, qui comprennent des conférences mensuelles, un prix pour un ouvrage de philosophie, un colloque international et de nombreuses autres initiatives pédagogiques dans la Principauté. Il m'importait que dans cette entreprise figurât le terme de «rencontre».

La rencontre relève de l'inattendu, elle vient toujours là où on ne l'attendait pas. La rencontre avec la philosophie peut-être aussi bouleversante qu'une rencontre entre personnes, car elle vous

oblige, selon le mot de Foucault, à «penser autrement», sinon à se déprendre de soi-même – et ce en vue d'un plus authentique avènement de soi. Sans doute advient-il la même chose avec l'art ou la littérature, mais la philosophie, qui considère que «rien ne va de soi», oblige à creuser au plus profond de soi. Pour cela, il faut sans doute une transformation de son langage : si elle n'utilise qu'une terminologie technique, une conceptualité aride, la philosophie ne peut guère arriver à vous «toucher». Elle doit faire l'effort de renoncer à cette technicité, et utiliser les ressources infinies qui sont dans le langage courant lui-même, afin que cette parole soit partagée.

## Julia Kristeva à Charlotte Casiraghi

Je suis très heureuse de vous rencontrer autour de ce projet philosophique inauguré à Monaco. La rencontre, comme vous le rappelez, doit être entendue dans son acception la plus belle : inattendue et surprenante. En effet, rien ne laissait présager que deux femmes aussi différentes – la magnifique égérie et fougueuse cavalière, et la psychanalyste-écrivaine vouée au langage et aux nouvelles maladies de l'âme – soient amenées à se croiser. Rien, sinon la passion de la philosophie, que

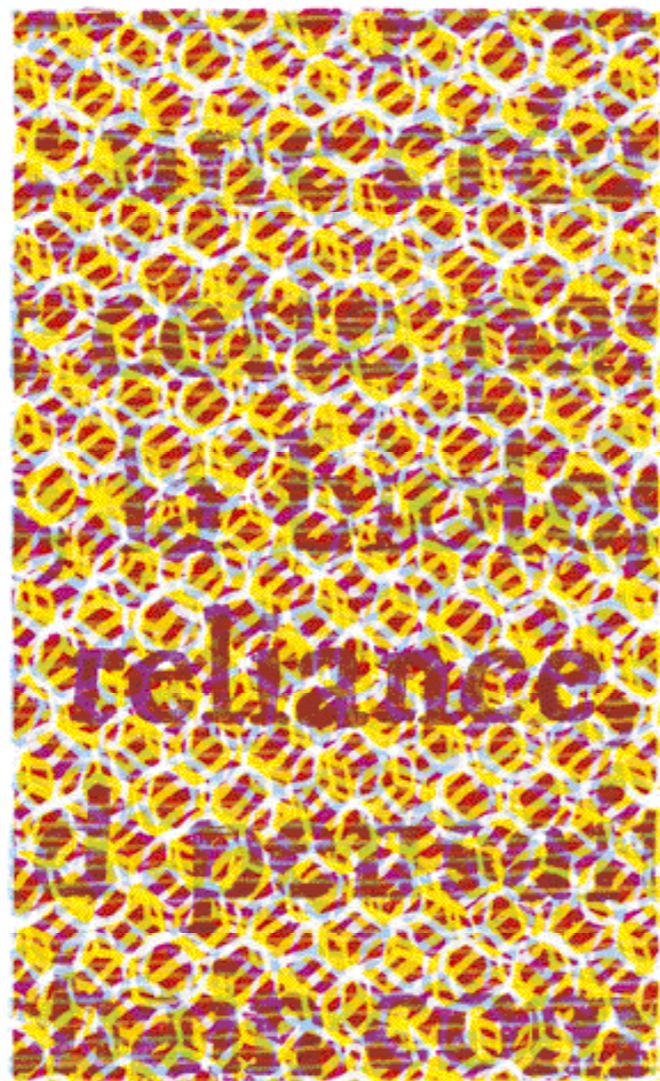
vous souhaitez rendre accessible et vivante. Vous le savez, la philosophie n'est pas «tendance» aujourd'hui. La responsabilité n'en revient pas seulement à la «tribu mélancolique» de ses professeurs, qui faisait rire Hannah Arendt, ni même à l'hyper-connexion survoltée qui nous mène vite et loin mais ne touche pas au «plus profond de soi» qui vous tient tant à cœur. Pourtant, comme vous, je suis persuadée que la passion de penser demeure un besoin vital. S'étonner, mettre en question, transmettre : ces fondamentaux philosophiques sont à reprendre et à réhabiliter, pour résister à la banalisation des plaisirs. Mais où, par qui, pour qui ? Il n'y a pas de meilleur laboratoire pour «penser autrement» que l'expérience intérieure de chacun, de chacune, dans sa singularité irréductible et pourtant partageable. J'appelle «expérience intérieure» ce voyage qui commence par interroger le plus sérieux – la vie, la mort – et me porte hors de moi, vers autrui : don et rencontre. Amour est l'autre mot pour dire cette alchimie du corps et du verbe. Amour folie, amour illusion, amour misère, amour extase, amour bavard, amour sans nom... Passion et tendresse ; sauvagerie et pureté ; maternel, paternel, infantile, enfantin ; différence sexuelle et métamorphoses de

la parentalité... Je préfère les penser comme un état d'urgence de la vie. Puissent les Rencontres Philosophiques de Monaco nous faire entendre des voix singulières qui témoignent de leurs expériences, et toucher à cet état d'urgence vital. Je pourrais aborder la passion maternelle. Et vous ?

**Charlotte Casiraghi à Julia Kristeva**

Je suis moi aussi ravie de cette rencontre inattendue entre nous ! Je ne peux que vous rejoindre dans cette idée que la passion de penser demeure un besoin vital pour accueillir l'altérité, dans sa singularité irréductible. S'engager à questionner la vie, et la mort, et tout ce qui nous porte vers l'autre, semble s'amoinrir dans une société qui érige en norme le culte de la performance, et le culte de soi, où nous sommes contraints de développer une identité maîtrisée, façonnée dans un rôle ou un profil, afin d'augmenter sa valeur et son capital de séduction. L'autre est bien souvent réduit à la fonction de miroir. Cultiver sa singularité irréductible, en dehors de ce poids de la norme, de la logique de pouvoir et d'appropriation qui domine les échanges, est un défi, qui exige une liberté fondamentale. L'exercice de cette liberté n'est pas simple pour les femmes qui subissent encore aujourd'hui le poids de certains schémas sur ce que doit être la femme, l'amante ou la mère – rôles qu'il conviendrait de jouer tour à tour.

Même si la possibilité est donnée de se définir hors de ce «destin biologique», ou du fait d'être «l'autre de l'homme», comme l'a si bien défendu Simone de Beauvoir, il n'y a pas de réflexion à mon sens qui intègre dans la vie des femmes modernes cette vocation propre à la passion maternelle, de réaliser une rencontre avec un autre qui se tisse au plus profond de nous. Il y a une véritable nécessité à repenser l'expérience maternelle, qui doit se développer avant tout dans la singularité, la créativité et la personnalité, la chair de chaque femme. Mais pour cela il faut se dégager de ce culte de la performance, et du corps comme instrument de pouvoir et de jouissance, ou comme simple support de la personne. Être mère, c'est justement ce qui porte vers le don, vers cet autre en tant que mystère, qu'il faut accueillir et aimer. C'est dans cette première rencontre que se noue, que se découvre cet espace d'échange et de créativité essentiel pour cimenter le lien d'amour, de tendresse et de confiance. Comment pouvons-nous



repenser cette expérience à la lumière de toutes les métamorphoses que subit la parentalité ?

**Julia Kristeva à Charlotte Casiraghi**

Je pense à la jeune maman que vous êtes et je partage pleinement votre raisonnement. En effet, le monde moderne sécularisé est la seule civilisation qui manque de discours sur la maternité. Bien sûr, le déni du corps féminin explique la révolte de certaines féministes contre le maternel. Beauvoir elle-même en témoigne, quand elle décrit un «deuxième sexe» terrorisé par son ventre renfermant des éléments hostiles. Mais le combat pour la liberté des femmes à disposer de leur corps a fait bouger les lignes. Même si les lois peinent à être appliquées, et que de nouveaux obscurantismes s'y opposent, la maternité peut devenir plus qu'un

libre choix : une créativité de tous les instants. C'est cette passerelle entre le corps et le sens, la biologie et l'autre, que j'appelle une reliance, une reliance maternelle. Freud pensait impossible d'«aimer son prochain comme on s'aime soi-même». A-t-il oublié la mère ?

**Charlotte Casiraghi à Julia Kristeva**

Je suis touchée par vos mots sur la reliance maternelle. C'est dans cette première rencontre que se préfigurent toutes les autres. Si cette rencontre entre la mère et son bébé n'est pas reconnue comme telle, comme une passion, et si «ce qui viendra à manquer» n'est pas accepté, l'enfant peinera à se séparer, et à construire son propre rapport au monde dans l'espace transitionnel, où se tissent ses liens et où naît la créativité humaine. ✍

**Epistolary encounter**

In the lead-up to the Rencontres Philosophiques de Monaco, president Charlotte Casiraghi, and psychoanalyst Julia Kristeva, member of the honorary committee, discuss this year's theme: love.

**Charlotte Casiraghi to Julia Kristeva**

Dear Julia Kristeva, Your most recent book, about Simone de Beauvoir, provided an opportunity for me to rediscover her work. I found your comments on maternal passion thrilling, and they were a reminder of the need to reflect on this experience from a different perspective. I wanted to start out by telling you a bit about my initial encounter with philosophy, through Robert Maggiori, one of my teachers in my senior year who encouraged me to continue studying philosophy. A few years later, I felt the urge to share this passion and make it more accessible and alive and more popular, hence the Rencontres Philosophiques de Monaco, featuring monthly workshops, an award, an international symposium and many other educational initiatives in the principality. I felt it important to

have the term *rencontre* (“encounter”) as part of this endeavor. The word connotes something unexpected; something that happens when you least expect it. Encountering philosophy can affect one as deeply as encountering another person, because it forces you, as Foucault put it, to “think differently,” to free yourself from yourself—and allow a more authentic self to emerge. No doubt the same thing can happen with art and literature, but philosophy holds that “nothing is self-evident” and requires digging deep down to the deepest self. For that to happen, you inevitably have to transform its language: if philosophy uses nothing but technical terminology and an arid conceptuality, it will have no relevance whatsoever for you. It has to try and rid itself of this technicality, drawing instead on the infinite resources inherent in everyday language, so that its meaning can be conveyed and shared.

**Julia Kristeva to Charlotte Casiraghi**

I am delighted by our encounter, in the context of this philosophical project launched in Monaco. Any encounter, as you say, should be perceived in its most wonderful sense: as unexpected and surprising. Indeed, nothing foreshadowed the encounter between two such different women—the beautiful muse and spirited equestrian, and the psychoanalyst-writer devoted to language and new maladies of the soul. Nothing, that is, save a passion for philosophy, which you are seeking to make accessible and alive. As you know, philosophy is not really very “trendy” these days. The reason not only has to do with the “melancholic tribe” teaching it, which Hannah Arendt mocked; nor with the supercharged connectivity that takes us far and wide in a flash but fails to touch our “deepest self,” which you find so crucial. Like you, I also firmly believe that a passion for





**RENCONTRES PHILOSOPHIQUES  
DE MONACO** Initiées par Charlotte Casiraghi, égérie Gucci et Montblanc, elles se déroulent sous forme d'Ateliers mensuels, ouverts à tous et se concluent par un colloque international public les 8 et 9 juin sur le thème de *La Rencontre*.  
*This series of monthly philosophy workshops, created on the initiative of Charlotte Casiraghi, ambassador for Gucci and Montblanc, closes with an international conference on the theme of the Encounter, June 8 and 9. Open to all.*  
**INFO** [www.philomonaco.com](http://www.philomonaco.com)

reflection remains a vital need. To wonder, to challenge, to transmit: we need to take these philosophical fundamentals and rehabilitate them to stave off pleasure-seeking becoming the norm. But where, by whom, for whom? There is no better laboratory for “thinking differently” than an individual’s own inner experience, irreducibly singular yet able to be shared. What I call “inner experience” is the journey that begins with the “big” questions—life, death—and takes me outside myself toward others: giving and encountering. Love is another word for this alchemy between body and language. Mad love, illusory love, unhappy love, ecstatic love, talkative love, nameless love... Passion and tenderness; wildness and purity; maternal, paternal, infantile, childish; sexual difference and the transformations of parenting... I prefer to think of them as life’s states of emergency. May we hear truly singular voices at the *Rencontres Philosophiques de Monaco* as they share their experiences and touch upon this vital state of emergency. I could tackle maternal passion. What about you?

**Charlotte Casiraghi to Julia Kristeva**

I too am delighted with our unexpected encounter. I completely agree with you in this idea of a passion for reflection as a vital necessity for fully opening up to “otherness,” in all its irreducible singularity. Undertaking to question life and death, as well as everything that opens us up to others, seems to be on the decline in a society that normalizes the cult of performance and self-worship, where we are forced to develop a contrived, micro-

managed identity, shaped into a role or profile in ways to enhance its value and appeal. The “other” is often reduced to a mirror function. Cultivating one’s irreducible singularity, unburdened by the norm and the notions of power and appropriation that govern human exchange, is a challenge requiring a fundamental freedom. Exercising this freedom is not easy for women who are still crushed by the weight of preconceptions about what a wife, lover or mother should be—the roles they play in succession.

Although you can define yourself in ways other than through this “biological destiny,” or in your capacity as the “other” sex, to use Simone de Beauvoir’s term, there is no reflection that integrates this maternal passion as a vocation into the lives of modern women, to experience an encounter with another that is deeply woven into the self. There is a great need to reflect on the maternal experience, which must be developed through the uniqueness, the creativity, the personality and the body of every woman. But for that to happen, we have to distance ourselves from this cult of performance, and from the body being seen as an instrument of power and pleasure, or merely as a simple framework for an individual. Being a mother is precisely what leads toward giving, toward this other being and its mystery, who has to be accepted and loved. This initial encounter offers a space for exchange and creativity, both essential for forging bonds of love, tenderness and trust. How can we rethink this experience given the great number of changes that parenthood has undergone?

**Julia Kristeva to Charlotte Casiraghi**

I think of you, as a young mother, and I fully agree with your reasoning. Indeed, the modern secularized world is the only civilization lacking discourse about motherhood. Of course, denial of the female body is why some feminists revolt against anything maternal. Beauvoir herself talks about this when she describes a “second sex” terrorized by her belly enclosing hostile elements. But women’s struggle for the freedom to control their bodies did shake things up. Even if the laws are not always applied, and closed-minded factions oppose them, motherhood can be not only a choice but can bring creativity at all times. This is the bridge between the body and the meaning it carries, biology and the “other,” what I call the bond, the maternal bond. Freud thought it was impossible to “love your neighbor as yourself.” Did he forget the mother?

**Charlotte Casiraghi to Julia Kristeva**

I am touched by your comments about the “maternal bond.” This initial encounter shapes and molds all encounters to come. If this meeting between mother and baby is not acknowledged as an encounter, as a passion, and if “what inevitably must be lost” is not accepted, the infant will have difficulty separating from the mother, and will find it hard to build its own relationship to the world within this transitional space, where bonds are forged and human creativity is generated. /